1re Année. Le 1er Juin 1867. Numéro 4.

LE PROGRÈS SPIRITUALISTE

PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris & les Départements, 10 fr.
Étranger . . . . 12 fr.
ON S'ABONNE
A Paris, rue de la Victoire, 34;
A St-Amand-Mont-Rond (Cher),
chez M. Destenay, imprimeur.

Tout Ouvrage, dont il sera déposé deux exemplaires aux bureaux, sera annoncé et analysé.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Spiritisme, Magnétisme, Sciences et Arts

Bureaux de la Rédaction : A Paris, rue de la Victoire, 34

PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris & les Départements, 10 fr.
Étranger . . . . 12 fr.
ON S'ABONNE
A Paris, rue de la Victoire, 34;
A St-Amand-Mont-Rond (Cher),
chez M. Destenay, imprimeur.

Tout Ouvrage, dont il sera déposé deux exemplaires aux bureaux, sera annoncé et analysé.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de Destenay.

AVIS

Tout Abonné qui désire assister à une des Soirées d'études données dans les salons de la rédaction, devra en faire la demande huit jours auparavant. — Mardi, jeudi et samedi de 1 heure à 6 heures.

AVIS

Les communications relatives à la spécialité du journal doivent être adressées aux bureaux de la rédaction où elles seront examinées, et, s'il y a lieu, insérées à tour de rôle.

AVIS

Nous prions les personnes qui ne se sont pas encore abonnées et qui veulent continuer à recevoir le **Progrès Spiritualiste** *de vouloir bien ne pas oublier de le faire de suite, afin de ne pas éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.*

Le **Progrès Spiritualiste** *n'étant pas une spéculation, dès que le nombre des abonnés dépassera six cents, le journal paraîtra toutes les semaines.*

MAGNÉTISME.

C'était au mois de décembre 1846; une foule nombreuse se pressait dans la vaste nef de Notre-Dame, avide d'entendre une parole inspirée résoudre éloquemment le grand problème de ses destinées éternelles. . . . .

. . . .

M. Lacordaire aborda ce jour-là, en présence d'un auditoire des plus intelligents, une des questions les plus vivantes du XIXe siècle : Le *Magnétisme,* sans souci des attaques injustes auxquelles il s'exposait de la part des esprits arriérés, qui reprochaient déjà publiquement à sa parole de ne pas être semblable à celle de Bourdaloue, sans s'apercevoir que c'étaient eux qui avaient commis une faute irréparable en venant au monde deux cents ans trop tard. Nous allons reproduire les éloquentes paroles qu'il prononça en cette occasion :

« Les forces occultes et magnétiques dont on accuse le Christ de s'être emparé pour produire des miracles, je les nommerai sans crainte, et je pourrai m'en délivrer aisément, puisque la science ne les reconnaît pas encore et même les proscrit. Toutefois, j'aime mieux obéir à ma conscience qu'à la science. Vous invoquez donc les forces magnétiques; eh bien! j'y crois sincèrement, fermement; je crois que leurs effets ont été constatés, quoique d'une manière qui est encore incomplète et qui le sera probablement toujours, par des hommes instruits, sincères et même chrétiens; je crois que ces phénomènes, dans la grande généralité des cas, sont purement naturels; je crois que le secret n'en a jamais été perdu sur la terre, qu'ils s'est transmis d'âge en âge, qu'il a donné lieu à une foule d'actions mystérieuses, dont la trace est facile à reconnaître, et qu'aujourd'hui seulement il a quitté l'ombre des transmissions souterraines, parce que le siècle présent a été marqué au front du signe de la publicité. Je crois tout cela. Oui, Messieurs, par une préparation divine contre l'orgueil du matérialisme, par une insulte à la science qui date du plus haut qu'on puisse remonter, Dieu a voulu qu'il y eût dans la nature des forces irrégulières, irréductibles à des formules précises, presque incontestables par les procédés scientifiques. Il l'a voulu afin de prouver aux hommes tranquilles dans les ténèbres des sens qu'en dehors même de la religion, il restait en nous des lueurs d'un ordre supérieur, des demi-jours effrayants sur le monde invisible, une sorte de cratère par où notre âme, échappée un moment aux liens terrestres du corps, s'envole dans des espaces qu'elle ne peut pas sonder, dont elle ne rapporte aucune mémoire, mais qui l'avertissent assez que l'ordre présent cache un ordre futur devant lequel le nôtre n'est que néant.

« Tout cela est vrai, je le crois; mais il est vrai aussi que ces forces obscures sont renfermées dans des limites qui ne témoignent d'aucune souveraineté sur l'ordre naturel. Plongé dans un sommeil factice, l'homme voit à travers les corps opaques à de certaines distances; il indique des remèdes propres à soulager et même à guérir les maladies du corps; il paraît savoir des choses qu'il ne savait pas et qu'il oublie à l'instant du réveil; il exerce par sa volonté un grand empire sur ceux avec lesquels il est en communication magnétique; tout cela est pénible, laborieux, mêlé à des incertitudes et des abattements. C'est un phénomène de vision bien plus que d'opération, un phénomène qui appartient à l'ordre prophétique et non à l'ordre miraculeux. On n'a vu nulle part une guérison subite, un acte évident de souveraineté. » — Lacordaire.

« S'il est une science au monde qui rende l'âme visible, c'est sans contredit le magnétisme. » — A. Dumas.

Il est une vérité primordiale, révélée, traditionnelle, admise par l'universalité des peuples païens, que l'enfant du dernier artisan de nos campagnes connaît souvent même avant de savoir lire; c'est que chaque homme a en

---

L'AME EXILÉE

LÉGENDE

PAR ANNA MARIE

> La terre est un exil, la patrie est aux cieux.
> L. de Sivry.

PREMIÈRE PARTIE

IV

(Suite)

A cette vue un saint effroi se répand dans tous les cœurs.

— Marie! dit la mère a genoux, tremblante et sans haleine.

Marie fait un pas comme un faible enfant qui chancelle, vient tomber dans les bras de sa mère, et soit étonnement, faiblesse ou terreur, elle cache sa tête sur le sein de Sarah et se presse contre elle en sanglotant.

— Tout avénement à la vie doit-il être accompagné de larmes?

Chacun se presse, on se lève, on veut la voir.

Mais la mère...

Oh! qui peut dire ce qui se passe en elle? un pauvre cœur de mère affligée peut seul le comprendre.

Sarah tenait sa fille serrée contre sa poitrine et la contemplait dans un muet ravissement; elle la sentait là, palpitante sur son cœur, cette fille chérie qu'elle avait vue, de ses yeux de mère, sans vie pendant trois jours; son âme était remplie d'une félicité débordante et sans mesure qui n'a point de nom sur la terre.

Elle caressait sa fille du regard, de la voix, de ses lèvres et de sa tremblante main, qu'elle posait sur le cœur de Marie. Ce cœur battait libre et régulier sous son étreinte.

— O mon père! s'écria-t-elle en saisissant la robe du vieillard et la baisant avec ardeur, que Dieu est grand! qu'il est bon? Comment bénir jamais assez sa miséricorde!

Puis, comme effrayée elle-même d'un si inconcevable bonheur, elle reprit :

— Mon père, mon père! ce n'est point un songe, n'est-ce pas? Je n'ai pas perdu la raison; c'est bien ma fille que je tiens, là, dans mes bras; elle vit, elle respire? Ce n'est pas une illusion qui va m'être enlevée, et je dois encore entendre sa voix chérie?

— Que votre cœur s'apaise, dit le saint, vous êtes exaucée.

— Oh! puisse le Seigneur, pour votre récompense, vous faire gouter éternellement dans le Ciel une joie semblable à celle dont mon âme est inondée! Ah! je meurs de joie...

Il fallut la secourir, son cœur se brisait de bonheur.

Cependant la foule réunie dans la maison, hommes, femmes, enfants, vieillards de toutes croyances, de toutes sectes, se prosternèrent devant le saint; chacun voulait toucher ses vêtements et demandait sa bénédiction, en disant :

— Nous voyons bien que le Seigneur est avec vous.

Lui bénissait les petits enfants, les vieillards et la foule, et disait :

— Aimez le Seigneur, il est grand et miséricordieux.

Puis il voulait se dérober aux transports de la multitude, mais les jeunes hommes voyant ses pieds mutilés par les tortures, et sa marche chancelante, construisirent un brancard avec des branches de saule et de palmier

lui une âme, émanation de Dieu créée à son image, comme lui immortelle, qui participe en quelque chose de la toute puissance de son auteur; enfin que cette âme, étant immortelle, ne peut être limitée ni par l'espace, ni par le temps. Cette vérité est la clé mystérieuse qui ouvre à l'entendement humain le monde merveilleux du somnambulisme, où l'œil de l'intelligence, avide de nouvelles clartés, plonge avec délices.

Le magnétisme nom parfaitement impropre sous lequel on désigne l'opération surnaturelle d'une puissance occulte, peut se diviser en magnétisme diabolique, en magnétisme angélique et en magnétisme humain.

L'homme qui dès son jeune âge s'est cloîtré dans un bureau ou une boutique, et qui a toujours eu pour horizon de son intelligence un grand livre, n'a qu'un sourire de mépris pour les esprits supérieurs qui s'occupent des rapports éternels des âmes avec Dieu.

. . . . . Le cœur a besoin de foi, de croyance, de surnaturel, comme les pâles poitrinaires ont besoin des brises tièdes et embaumées de l'Italie.

— Quand on souffre sur la terre il est doux de regarder le ciel avec la certitude de pouvoir s'y reposer un jour. Quand on est opprimé, on écoute avec bonheur la parole convaincue qui dit : Nous ressusciterons dans la liberté et la gloire!

Ceux qui sont les plus voisins de la vérité et le plus assurés de ressusciter dans la gloire, ce ne sont pas les savants qui analysent, les spéculateurs qui calculent, les philosophes qui argumentent, mais le peuple qui souffre. La souffrance est souvent l'angle libérateur qui use le voile charnel des sens et permet à l'âme de pénétrer au delà des sphères créées et d'y contempler Dieu face à face. L'amour est la vie et la lumière des âmes.

. . . .

Un professeur d'histoire naturelle au Jardin des Plantes, Deleuze, homme de bien, qui employa le magnétisme avec succès à la guérison des maladies, a donné la première définition un peu précise du magnétisme en disant que c'était *une émanation de nous-mêmes dirigée par la volonté*. Tout le magnétisme est contenu dans cette définition; car magnétiser c'est faire rayonner son individualité afin de l'infiltrer dans les veines d'un autre; c'est inoculer son essence vitale dans les membres de son sujet, en sorte qu'il devienne participant de la substance de son magnétiseur; c'est un moyen de faire part de sa santé à son ami malade, et par réciprocité de faire part de sa maladie à son ami bien portant. Cela établi, nous en tirons cette conséquence invincible, que chaque homme a un rayonnement spécialisé par son individualité, et que ce rayonnement possède une vertu de bienfaisance d'autant plus puissante que l'homme est plus vertueux dans le sens religieux de ce mot.

Plus l'homme se rapprochera de Dieu par l'amour et la prière, plus il attirera en lui cette grâce sanctifiante qui plaît, charme et guérit.

Sous l'action du fluide, le sujet sent un sommeil étrange engourdir ses membres, fermer ses paupières, envahir son corps; mais à mesure que la vie matérielle s'éteint, l'électricité du magnétiseur, vivifiant momentanément l'âme du somnambule, développe en lui l'intuition et la sensivité. C'est à l'aide de ces facultés animiques que le sujet magnétisé arrive à la connaissance des maladies et de leur remède.

Les hommes qui ont en eux le feu sacré, n'ont qu'à mettre leurs mains dans celles du somnambule pour augmenter en lui la rayonnante clarté de la lucidité intuitive.

Tout somnambule sensitif ressent en son propre corps toutes les douleurs dont souffrent les personnes avec lesquelles il entre en rapport. L'identification est telle que ce n'est plus le somnambule qui vit, mais le magnétiseur qui vit en lui.

Le magnétisme en engourdissant les membres, en éteignant la vie des sens, en plongeant le corps dans un sommeil factice et profond, suspend momentanément la domination de la chair sur l'âme, en sorte que, détraquant pendant un certain temps l'organisme humain, il dégage l'être intérieur, le galvanise par l'électricité humaine du magnétiseur et en ouvre les yeux à la lumière. Alors, tandis que les yeux du corps, à la vue finie et bornée, sont fermés, les yeux de l'être intérieur ou de l'âme, vue infinie et illimitée, se trouvent ouverts. Le somnambule qui en cet état, se trouve momentanément mort selon son corps, et vivant selon âme, va pouvoir entrer en rapport avec le monde extérieur sans le ministère des sens, ces organes grossiers qui sont nécessairement limités dans leur opération comme tout ce qui est matière. Son âme dégagée de sa prison charnelle, entrera en communion directement et sans agent intermédiaire avec la nature, avec les objets extérieurs, avec les idées intimes de l'homme. Aussi pour le somnambule il n'y a plus de distance, de temps et d'espace, il peut voir dans les ténèbres, au travers des corps les plus opaques, car son âme, principe immatériel, éthéré, universel, transperce les obstacles matériels avec plus de facilité que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal.

. . . .

Le somnambulisme n'est pas une science; c'est la porte d'une science, et cette science est l'hermétique philosophie, qui, selon le témoignage du savant jésuite Kircher, a eu le glorieux privilége de passionner les plus grands génies des siècles écoulés.

(Extrait des mystères du magnétisme de Henri Delaage).

H^ne^ HUET.

(La fin au prochain numéro).

LE SPIRITISME ET SATAN.

Le hasard me fait tomber sous la main un article très-curieux sur, ou plutôt contre le spiritisme, extrait d'un ouvrage de M. Clément d'Elbbe, intitulé l'*Interpolator*. Certainement l'auteur n'a jamais assisté à une expérience sérieuse, et il ne connait le spiritisme et ses effets que par ouï-dire. Dans tout ce que l'on dit et dans tout ce qu'on écrit à ce sujet, je ne vois ressortir que deux choses : *croire* ou *ne pas croire*. Si vous n'acceptez pas qu'une table est remuée par une force extra-humaine que vous ne comprenez pas, niez-le; croyez à la supercherie, vous êtes conséquent avec vous-même; mais croire que cette table est mue par un être invisible que vous appelez d'un nom à votre convenance, et vouloir ridiculiser ceux qui lui en donnent d'autres, c'est absurde et despotique. « La difficulté, dites-vous, n'est donc pas tant d'accepter « l'existence du spiritisme que de le reconnaître pour ce « qu'il est, c'est-à-dire idolâtrie et magie continuées « et renouvelées. » Et pourquoi regarder le spiritisme comme étant de la magie ou de l'idolâtrie? — Je n'y crois pas ou j'y crois. — Si je n'y crois pas, ce n'est rien; si j'y crois il me plaît mieux de *croire* que c'est un bon esprit qui vient à moi me donner quelques bons conseils, me dire quelques bonnes paroles, que de *croire que c'est le diable*. Toujours le diable! — c'est faire beaucoup d'honneur à Satan que de s'occuper de lui sans cesse. C'était bon dans le moyen âge de croire au règne de cet esprit du mal, aux sorcières qui allaient au sabbat sur un manche à balai; aujourd'hui on croit à Dieu bon et juste, à l'immortalité de l'âme. Pourquoi cette âme immortelle ne pourrait-elle pas se communiquer aux hommes par les mêmes moyens que vous prêtez au roi des enfers?

L'auteur est loin de nier le spiritisme, écoutez ce cri d'effroi :

Le Spiritisme!... Le voilà l'ennemi du temps. Voilà le nom et l'action sous lesquels l'*Interpolator* agit effron-

---

qu'ils allèrent couper dans la plaine; ils y étendirent leurs vêtements, et le reportèrent en triomphe jusqu'à sa grotte au-delà du torrent; la foule suivait en chantant les louanges du Seigneur; et tous crurent désormais à un Dieu manifesté par de tels prodiges.

V

Quand Marie fut restée seule avec sa mère et la douce Anastasie, elle leur dit en fixant alternativement sur elles des yeux fatigués par la mort :

— J'ai donc dormi bien longtemps? Qu'est-il arrivé pendant mon sommeil? reprit-elle en jetant ses regards autour d'elle avec étonnement; pourquoi ces pleurs? Pourquoi suis-je parée comme pour le tombeau? Rêvé-je encore, ou bien suis-je éveillée? Ma pensée est remplie d'images confuses.

— Ma fille, chère Marie! dit la mère avec enivrement et suffoquée par ses larmes, oh! laisse-moi te contempler?

Et Sarah se traînait à genoux jusqu'aux pieds de Marie qu'on avait assise au bord de sa couche, car la jeune ressuscitée était très-faible...

— Marie, parle-moi toujours, j'ai été si longtemps sans entendre ta voix!...

Et Sarah baisait ses mains, son front et ses cheveux, tandis qu'Anastasie silencieuse l'observait dans une admiration où se mêlait une religieuse terreur.

— Anastasie, qu'as-tu? dit Marie.

— Ne te rappelles-tu rien? dit Anastasie.

Marie baissa les yeux, et portant sa main pâle et froide encore à son front :

— N'avais-je donc pas cessé de vivre?...

Elle promena ses mains sur sa mère et sur Anastasie, qui frémit au contact de ses doigts glacés... et, convaincue de la réalité de ce qu'elle voyait, elle reprit :

— J'ai donc rêvé la mort?

— Qu'importe, Marie? dit Sarah; ne parlons plus du passé; nous sommes réunies et nous ne nous quitterons plus.

— Que se passe-t-il, Marie au dedans de toi-même? dit Anastasie.

— Je ne sais, répond la jeune ressuscitée; je ne souffre plus comme à ce moment où je crus sentir mon âme quitter sa fragile enveloppe; mais je ne sens pas non plus cette abondance de bonheur dont je fus soudainement inondée. J'étais heureuse comme il ne nous est pas permis de l'être ici-bas. Oh! que mon rêve était beau! Mes yeux sont encore tout éblouis de sa splendeur, et tout ici me paraît si sombre, si triste! Que la lumière est pâle auprès de celle que j'ai vue en songe! Le soleil est-il donc voilé? Ses rayons n'ont-ils plus d'éclat ni de chaleur? Pourquoi la nature est-elle ainsi obscure et désolée? ajouta-t-elle en arrêtant ses yeux sur le paysage (splendide à des regards mortels) des campagnes de la Palestine éclairées par le soleil à son midi! Et puis le vent de la terre me donne froid au cœur; ma mère, réchauffe-moi.

Sa mère la presse dans ses bras; Anastasie cherche à tiédir ses pieds de son haleine.

— Ce rêve, dit Marie, qui me le rendra? Si vous saviez quels souvenirs il m'a laissés! Mon âme se plongeait et se plongeait encore dans un océan d'amour infini, qui l'échauffait et la vivifiait sans mesure. Mais, dans cet air glacé, je me sens mourir. Ah! que ne puisse-je me rendormir, afin de rêver encore!

La mère se sent un glaive au cœur à ces paroles, et s'écrie :

— Quoi, Marie! tu regrettes la mort auprès de moi!

— La mort! c'était la mort! O ma mère!... Que la mort est belle!... c'est la lumière, c'est la joie, c'est le bonheur, c'est la vie vivante et vraie; laissez-moi m'en-

tément parmi nous. Il est là, au milieu de notre civilisation, accepté, *autorisé*. Il s'y promène, il y trône : ici fort à l'aise, préconisé, triomphant dans son temple au milieu de ses fidèles ; ailleurs, caché sous ses mêmes allures glissantes et silencieuses.

Car, le silence sur lui et ses menées, l'oubli apparent ou la négation, les ténèbres étendues sur sa route, l'ignorance ou l'aveuglement sur ses progrès sont encore souvent les plus puissants moyens de l'ennemi.

Pendant que les indifférents laissent le reptile suivre tranquillement sa route, que les sceptiques plaisantent du Spiritisme, que les curieux ou les oisifs s'en amusent, il y a des esprits sérieux, ceux dont l'avis forme les convictions du monde, qui nient ou son existence, ou son action, ou son danger. — « Si la magie a existé, disent-ils, on lui a prêté beaucoup de faits qui appartenaient ou aux sciences naturelles encore ignorées, ou à la supercherie. Le reste était le domaine très-restreint des prêtres et des initiés : le vulgaire avait peur du mot, cela suffisait... Mais le Spiritisme ! »

L'auteur prétend qu'on s'en occupe moins dans les salons ; mais ne croyez pas, dit-il, que ce semblant de repos soit une trêve, et que l'Interpolator se regarde comme vaincu.

Le dieu s'est retiré sous sa tente. Il en a fait un temple nouveau. Les tables, les planchettes ne s'agitent plus..., ce sont les êtres humains qu'il fait mouvoir, et les médiums cumulent les emplois.

Gens dévoués qui, dans votre bonne foi, vous faites médiums, nous sommes loin de vous railler. Nous ne pourrions que nous écrier et frémir, si, en assistant aux manœuvres d'artillerie, nous apercevions un homme penché sur la bouche du canon prêt à vomir le feu et la mort.

Voici ce que dit Mgr Gaume :

« Le Spiritisme a pris corps ; il est reconnu et légalement constitué en France sous le nom *de société parisienne des études spirites* ; à celle-ci viennent se rattacher les groupes de nos provinces et de l'étranger. Le Spiritisme est aujourd'hui une RELIGION dont le CULTE *met ses adeptes en communication avec les esprits infernaux*, habilement cachés sous les noms les plus saints. Le Spiritisme a son symbole et ses prières, ses finances et ses réunions périodiques, ses prédicateurs, ses apôtres et sa presse. En Amérique d'où il nous vient, il a pour organes vingt-deux journaux : il en a au moins cinq en France : Naples, Londres, l'Allemagne ont les leurs. »

De nombreux auteurs proclament la doctrine et la formule dans de petits et gros volumes lus si avidement, que les séductions se succèdent sans interruption pendant qu'il s'en publie de nouveaux.

Le Spiritisme a ses disciples, dans les ateliers surtout, et encore parmi la bourgeoisie, la noblesse, la médecine, dans les sciences, dans l'armée, partout enfin.

Il en est de même à l'étranger. C'est par millions qu'on peut compter les spirites répandus dans les différentes parties du monde.

Mais, sans sortir de notre pays, pour Paris seulement, les renseignements donnent le chiffre approximatif de vingt-cinq à trente mille adeptes déclarés, ne comptant point ceux qui, sans savoir pourquoi, ne croient pas à nos mystères catholiques et prêtent une oreille curieuse aux monstrueuses erreurs du Spiritisme.

Il en est de même à Lyon, une des villes où, parmi les ateliers, la doctrine s'est étendue comme le feu sur une traînée de poudre. Toutes nos villes principales sont infectées, au point que le grand propagateur qui voile sa personne sous le pseudonyme d'Allan-Kardec *se réjouit ouvertement du nombre toujours croissant des groupes ou sociétés qui se forment chaque jour dans des localités où il n'y en avait pas encore.*

Enfin, une nouvelle voix spirite (1) proclame ceci :

« *Ce qui est avéré, c'est que les médiums se multiplient ; il en surgit au fur et à mesure des besoins ; nous affirmons sans crainte d'être démentis que* LA FRANCE ENTIÈRE, MALGRÉ LES GRAVES PRÉOCCUPATIONS DU MOMENT ET QUE *Paris lui-même, jusqu'alors presque indifférent* SONT MINÉS, *pour me servir d'une expression à la mode*, par les TERMITES SPIRITES. »

Ne pensez-vous pas que, devant de tels faits, de telles assurances, il est urgent de ne point fermer les yeux, de ne point nier, de ne point se taire ; et qu'il y a obligation de conscience à signaler par tous les moyens le danger de ce flot montant qui, grâce aux TERMITES, menace de tout engloutir ?

« La difficulté n'est donc pas tant d'accepter l'existence du Spiritisme, que de le reconnaître pour ce qu'il est ; c'est-à-dire idolâtrie et magie continuées et renouvelées. »

M. Clément d'Elbbe en citant ces paroles de Mgr Gaume, fait un intéressant historique du spiritisme. Pour une chose qui n'existerait pas, il est bien curieux d'en citer les adeptes par millions, et dans toutes les classes de la société, — Ce fait seul est miraculeux. Mais M. d'Elbbe et Mgr Gaume ne nient pas le spiritisme, seulement ils attribuent cette puissance à l'Interpolator, au Diable, et ils citent des passages de M. de Mirville où il est dit que le Dieu-Serpent est venu se nommer. Nous possédons, y est-il dit, « des *Dracontia* (voilà le dragon) dont une « table bavarde a couvert devant nous des rames de « papier, et des autographes d'un serpent *invisible* qui, « *dessinant sous nos yeux* AVEC UN CRAYON QUE PERSONNE « NE TENAIT, une longue suite de sinuosités serpentaires, « écrivait au-dessous cette mélancolique devise : JE VIS « MA VIEILLE VIE, *veterem citam vivo*. »

« Vous l'entendez : il y a trois ans à peine (1863). « Voici l'attestation de présence, donnée par la propre « signature du *Dieu-Serpent invisible*. Peut-être le fait « se renouvelle-t-il en ce moment en France, à Paris, « peut-être, et à votre insu, près de vous.

« Qu'en penser, dites-moi ? il n'y met point de façon « cette fois ; il se présente hardiment sous la forme de sa « première incarnation, ce dieu faux et monstrueux, en« nemi indomptable du Verbe incarné. »

M. d'Elbbe, certes, ne nie pas la présence de Satan ; il l'affirme bien au contraire ; il est donc *spirite* puisqu'il croit aux manifestations, seulement il est persuadé que l'Esprit du mal est plus fort que l'Esprit du bien. Lorsqu'une mère désolée prie avec ferveur son enfant adoré de venir près d'elle se manifester, lui tracer quelques lignes qui témoignent sa présence afin que son pauvre cœur reçoive un peu de consolation, eh bien ! non ; ce n'est pas cet enfant qui viendra à elle, c'est *Satan*. Vous priez Dieu, vous le suppliez ; — c'est *Satan* qui vous répond. En vérité, c'est désespérant ; ce serait à ne plus croire ni à Dieu ni au Diable ; heureusement je crois que Dieu est le plus fort.

Est-il rusé ce Dieu-Serpent ; lisez ceci attentivement : « L'audacieux ange tombé, *le Jéhovah à l'envers, ce* « *dieu* ADORÉ de nos jours a pris domicile dans les en« gins du spiritisme, tables, planchettes, crayons ou « autres, comme autrefois dans les idoles parlantes de « pierres ou de bois. Il les met en mouvement et les fait « parler.

« Il a commencé par là son invasion nouvelle. Il le « fallait pour intéresser de plus en plus les curieux, en« gluer les crédules, provoquer les expériences, organi« ser les études régulières et fortifier la conviction des « adeptes. De cette façon, le dieu parlant emploie, sans « grands frais d'invention, ses mêmes moyens de perdre « le monde.

« Le Dieu a son enseignement ? écoutez-en les prin-

(1) Journal l'*Avenir*, qui prend le sous-titre de Moniteur du spiritisme.

---

voler encore, dit-elle en se levant et tendant les bras vers le ciel. Ah ! comment me délivrer de ce corps de mort qui m'empêche de m'élever vers Dieu ? Qui donc m'a rappelée sur la terre de l'angoisse et de la douleur ?

Sarah ne répondait pas ; cette peine inattendue au milieu d'un bonheur inouï la brisait.

— C'est ta mère ! dit Anastasie, tenant toujours embrassés les pieds de la jeune fille.

— Oui, c'est moi, s'écrie Sarah à travers ses sanglots, mes larmes, mon amour ont fléchi le Tout-Puissant. Ma tendresse t'a enfantée une seconde fois.

— O ma mère ? qu'avez-vous fait ?

— Ingrate ! vas-tu regretter d'être revenue consoler ta mère ?

— Oh ! si tu savais Marie ! ta pauvre mère ne pouvait plus vivre ; nous ne pouvions calmer son affreux désespoir.

— Que nous sommes aveuglés de ce côté de la vie ! Vous me pleuriez toutes deux, dit Marie en posant l'une de ses mains sur les blonds cheveux de sa jeune compagne, et jetant sur sa mère un céleste regard ; vous me croyiez absente, et moi, je vous voyais l'une et l'autre ; j'étais près de vous, j'aurais consolé ta douleur, Anastasie ; et la tienne, mère aimée, je l'aurais endormie ; je serais venue la nuit m'asseoir à ton chevet et te bercer de douceur dans tes songes ; ou plutôt, oui, Dieu permet que je te le révèle, tandis que ton corps aurait été plongé dans le sommeil, ton âme libre et joyeuse serait venue jouir des avant-goûts du ciel auprès de moi. C'est ainsi, dit la jeune fille en se rapprochant de sa mère et de son amie, et parlant d'une voix harmonieuse et douce autant que la brise du soir dans les palmiers ; c'est ainsi que nous sommes initiés d'avance à notre insu, au bonheur d'une autre vie dont nous conservons ici bas le vague et mystérieux souvenir ; tu aurais ensuite rapporté sur la terre quelqu'une de ces consolations sans cause, ou de ces joies inattendues qui naissent parfois soudainement dans une âme affligée. Et puis, mère chérie, tes peines comptées une à une devant Dieu t'eussent mérité de voir accourcir ton épreuve ici-bas ; les chagrins portent avec eux leur récompense ; ils abrègent les jours ; nous aurions été bientôt réunies pour l'éternité, près des saints qui nous ont précédées, et que tu pleures encore pendant qu'ils se réjouissent ! Ma bonne mère, qu'as-tu fait ? Tu as fait retomber le poids du temps sur mon âme ; comment, hélas ! le supporterai-je après avoir été revêtue tout un jour de la robe éthérée du ciel ?

— Marie, tu me perces le cœur, répondit Sarah.

Anastasie se releva silencieuse et se mit à contempler celle qui avait vu les cieux ! après quelques instants, elle s'écria :

— Marie, adieu ; on persécute à Antioche et je veux aller au martyre.

— Va, dit Marie ; j'ai vu ta place lumineuse, et ta mère ne t'en fera pas descendre.

— Marie, Marie, veux-tu me faire mourir ! dit Sarah.

Marie l'entoura de ses bras, et se prit à pleurer.

— Écoute, reprit la mère après un long silence ; bien des joies que tu ne connais pas encore vont t'accueillir ; Ruben, ton jeune et beau fiancé, doit revenir bientôt de son long voyage, tu l'aimais, Marie, et il t'aime depuis qu'il t'a vue si belle aux fêtes de la dernière Pâques ; vous serez unis ; tu seras heureuse épouse, heureuse mère ; tu ne sais pas ce que sont les joies d'une mère qui tient son fils premier-né dans ses bras ; tu l'apprendras, Marie, et tu sauras que la terre contient une félicité dont le ciel même serait jaloux, si elle ne descendait pas de lui.

(La suite au prochain numéro.)

Pour copie conforme :

Hne Huet.

« cipes : *Le Spiritisme nie les peines éternelles*. Le « Spiritisme enseigne l'existence de l'âme après la mort « du corps; il professe la tolérance la plus étendue, « puisqu'elle permet à chacun *de croire ou de ne pas* « *croire* selon sa conscience et sa raison. »

Voilà le grand crime du Spiritisme, c'est la *tolérance;* puis la négation des peines éternelles et la croyance à une autre existence, mais surtout à cette tolérance qui dit à chacun d'être fidèle à sa religion, de croire à Dieu et d'aimer son prochain comme soi-même.

Et voilà quinze ans que cet esprit malin vient dans une table dire qu'il faut être bon pour ses semblables, les aimer, s'aider mutuellement, n'être ni orgueilleux, ni médisant; AIMER DIEU ET SON PROCHAIN, voilà toute la loi. Eh bien! je confesse que ce diable de Satan vaut mieux que Dieu lui-même, puisqu'il dit qu'il faut *aimer Dieu,* et que Dieu dit qu'il faut *haïr Satan*. Le Dieu de l'enfer est plus généreux que le Dieu du ciel. Mais, dit-on, c'est le serpent qui se cache; un jour viendra où il se montrera tel qu'il est. Pourvu que ce jour soit encore reculé de quelque vingt ans, peu m'importe ce que fera le Diable.

Le Dieu a son sacerdoce; les ministres de son culte sont les médiums; ce sont de véritables fétiches humains perfectionnés, dit M. d'Elbbe, dans lesquels le Dieu manifeste sa présence, et il raconte comment se font les évocations. Les lecteurs en sachant plus long que lui là-dessus, je m'arrête en concluant que le Diable nous donne souvent de grandes consolations, ce dont on ne saurait trop le remercier.

H^ne HUET.

Pour se faire une idée exacte du spiritualisme, il ne faut pas le voir dans les tables tournantes ou frappantes, autant s'imaginer trouver l'histoire, la philosophie, la littérature d'un peuple dans les vingt-cinq lettres non combinées de l'alphabet. Les tables tournantes ou frappantes ne sont que les objets matériels dont se servent les Esprits pour se manifester, de même que les lettres de l'alphabet ne sont que des signes de la manifestation des idées par la formation des mots. Lorsque j'entends un prétendu bel esprit dire : Voyez-vous cette mère en pleurs? elle croit reconnaître dans les crépidations de cette table la voix de l'enfant qu'elle a perdu : pauvre femme! » C'est comme si j'entendais un rustre, montrant du doigt un lettré, s'écrier : « Voyez-vous cet homme qui témoigne découvrir ce qui s'est passé, il y a vingt siècles, en combinant vingt-cinq figures gravées sur un morceau de papier : Pauvre homme! »

LE VIEUX JACQUES.

Aux Abonnés du Progrès Spiritualiste.

Depuis un mois seulement que le journal paraît, j'ai reçu une quantité de lettres d'adhésion; je remercie ces personnes de leur concours matériel, il est indispensable à son existence; mais ce dont je les remercie encore plus c'est de l'encouragement qu'elles nous donnent et des bons conseils qui se trouvent dans toutes ces lettres; bien des spirites sont contents de voir s'établir une feuille neutre dans laquelle chacun pourra apporter son opinion, mais ce qui plaît davantage, et ce à quoi on me prie de ne pas faillir, c'est la bienveillance que nous annonçons, c'est de ne pas recevoir avec des sottises les idées que les autres peuvent avoir sur tel ou tel point de la croyance. On peut s'entendre, on peut discuter, et cela courtoisement, comme me le dit dans sa lettre une abonnée de Bordeaux. Je remercie donc nos lecteurs de cet avis fraternel, et je leur assure positivement que jamais le *Progrès spiritualiste* n'entrera dans la voie de la dispute et de la querelle. Ce n'est pas dans mon caractère de dire des sottises aux gens, c'est encore moins dans celui de nos collaborateurs tous hommes d'esprit, indulgents et de bonne compagnie; et puis à la tête de notre journal, je l'ai dit dans le premier numéro, nous avons un homme honnête et bienveillant au suprême dégré qui, dès le début, nous a priés d'être tolérants, nous assurant du reste que jamais il ne laisserait publier un article qui serait hostile à quelqu'un; sans peine nous avons fait ce pacte, et j'espère qu'avec l'aide de Dieu et des bons Esprits nous atteindrons notre but.

Plusieurs abonnés de l'*Avenir* se sont déjà raliés à nous; je les remercie de leur confiance; nous tâcherons de remplacer aussi bien que possible le rédacteur si regretté de ce journal. — J'ai déjà dit que c'est à la complaisance de Mme veuve d'Ambel que je dois les adresses des abonnés de l'*Avenir*. Je lui renouvelle mes remercîments et je dois faire connaître en même temps son désintéressement, car en ceci, elle agit pour le seul bien du spiritisme dans lequel elle a une grande foi, et pour la mémoire de son mari qui était si dévoué à cette cause.

Que le bien lui soit rendu pour le bien.

Soyons toujours bons et indulgents les uns pour les autres, et Dieu nous protégera.

H^ne HUET.

30 mai 1367.

LE COMTE D'OURCHES.

Le comte d'Ourches vient de s'éteindre dans sa 78e année. C'est le dernier descendant d'une des plus anciennes familles de la Lorraine. Il avait un esprit fin et une rare érudition, car possesseur d'une bibliothèque des plus curieuses, composée spécialement de livres traitant des sciences occultes, il les avait tous lus et annotés, aussi laisse-t-il une collection non moins curieuse de notes qu'il prenait sur divers sujets, et cela sur des carnets dont il déchirait ensuite les feuillets et qu'il classait par lettres alphabétiques; c'était, disait-il, pour faire un ouvrage qui ne devait paraître qu'après sa mort; il y a travaillé pendant quarante ans au moins; et une personne versée dans l'étude de ces sciences pourrait faire un livre très-remarquable avec tous ces papiers.

Le comte d'Ourches a été un fervent disciple de Mesmer; il a été l'ami de l'abbé Faria. — Quand on a parlé du spiritisme à propos des phénomènes obtenus par les demoiselles Fox, il a été le premier qui ait cherché à le connaître. Il rencontra Mlle Léontine Bégin, premier médium connu à Paris qui l'initia à cette croyance, il se passionna pour cette étude, et chaque jour il recevait chez lui les personnes qui voulaient y être initiées. —Non-seulement l'esprit avait sa part de satisfaction, mais le corps avait la sienne aussi, car il était grand et magnifique dans ses réceptions.—C'est à lui que je dois d'être spirite; c'est lui qui a fait mon éducation médianimique, et c'est chez lui que j'ai connu toutes les personnes intelligentes qui s'en sont occupées si vivement dans les premières années. — Plus tard quand il alla se retirer dans sa petite maison à Batignolles, il fut un peu abandonné par les visiteurs; et puis dans bien des salons on s'occupait de spiritisme; on parlait des expériences de M. Home, de celles de M. Squire et de tant d'autres médiums qui se révélaient chaque jour; ce qui est obtenu par les uns ne l'est pas toujours par les autres, et lui voulait que son médium obtint tout ce que les autres obtenaient, et plus encore. — C'est ainsi qu'il força le médium qui était chez lui à le tromper assez souvent. Mais aussi était-il heureux quand il venait raconter à notre regretté M. Mathieu que chez lui il était arrivé telle et telle chose bien plus surprenantes, bien plus extraordinaires que tout ce qui était arrivé ailleurs; il en était glorieux, et celui qui, dans ce moment, eut voulu lui prouver qu'il avait été trompé, eût été mal reçu. Son grand âge doit faire excuser cette faiblesse.

Malgré ces errements de la fin, nous lui devons tous de la reconnaissance pour le dévouement qu'il a apporté dans la propagation spiritualiste. Cette croyance ne l'a pas empêché de mourir en bon chrétien; à sa dernière heure il s'est réfugié dans les bras de la religion, et muni des sacrements de l'Église il a rendu son âme à Dieu lequel aujourd'hui l'a jugé selon ses œuvres.

H^ne HUET.

CAUSERIE

Quand on sent vivre en soi une âme immortelle, on traverse le monde le cœur couvert d'une cuirasse divine qui protége votre foi contre les railleries stupides d'une déplorable ignorance, sachant que ce passage, que les hommes appellent la mort est nommé au ciel, par les anges, immortalité.

L'âme affranchie du corps en conserve toutefois la forme et les traits distinctifs, à cause de l'esprit qu'elle emporte dans l'autre monde, où il reconstitue son individualité.

Henri DELAAGE.
(Les ressuscités au ciel et dans l'enfer.)

YRAM.

Tout se tient, tout s'enchaîne dans la nature; avec le temps, l'homme finira par se servir de tous les animaux. En voici un qui a utilisé l'instinct d'un poisson; on lit dans la *Vérité canonique* du 3 mars : Un pêcheur d'Aros a eu la patience d'apprivoiser un poisson de l'espèce connue sous le nom de dauphin. Il se sert de ce poisson pour remorquer une petite barque. Le 13, en présence des autorités locales, le pêcheur a fait manœuvrer son poisson attaché à un appareil fixé dans la proue de la barque qui a été remorquée dans le port pendant 17 minutes, le poisson parcourant une distance d'un mille et demi. Tout le monde était dans l'admiration. Il viendra peut-être un temps merveilleux où l'on verra les mers sillonnées par des embarcations dont les remorqueurs seront des thons, des requins et des merluches.

COMMUNICATIONS.

Un esprit frappeur est prié de dire quelque chose spontanément, il dicte ce qui suit :

Espérance, foi, charité,
Et surtout grande humilité,
C'est ce qui plaît à Dieu par-dessus toute chose.

S'étant arrêté là, on le prie d'achever, il continua :

Je le voudrais bien, mais je n'ose.

(Médium A. D.)

Le Rédacteur en chef : HONORINE HUET.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de DESTENAY.